

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 8 Juin 1901.

Au Lac Saint-Jean

Jeudi matin, 6 juin, il y avait grand tapage à la gare de Chicoutimi. Des centaines de langues, battant l'air de toute manière, produisaient les sons les plus discordants, qui, accompagnés du tohubohu des lourdes caisses avec effort trimalées et du sourd ronflement de la locomotive surchargée de vapeur, n'étaient rien moins que ce qu'il fallait pour nous charmer le timpan. Rarement, même à Chicoutimi, on entend pareil tintamarre. Et il y avait de quoi. Au Séminaire, on avait fait presque maison nette : prêtres, séminaristes, écoliers, tous étaient partis en pique nique et au Lac Saint-Jean, s'il vous plaît.

Vous comprenez, des écoliers canadiens-français, du Saguenay, en pique-nique, est-ce assez vous dire qu'il y avait de la joie ? O. i, il y en avait plein les cœurs et même davantage, lorsque notre train spécial s'ébranla. Je dis spécial, j'exagère : car outre nos trois chars on en comptait quatre autres dans lesquels, en guise d'écoliers, on avait placé de blancs paquets de pulpe. On s'aperçut bientôt que ces messieurs de pulpe étaient trop lourds pour notre locomotive, et force nous fut de revenir, au grand mécontentement des plus jeunes qui croyaient leur pique-nique passablement avarié, remettre en lieu sûr l'encombrante marchandise. Et en avant !

Nous partons sérieusement cette fois et à toute vapeur.

D'abord, en bons enfants de la sainte Vierge, nous chantons vigoureusement deux strophes de l'*Ave maris stella* pour attirer sur nous les bénédictions de l'auguste Mère de Dieu. Puis feu sur toute la ligne ! et Dieu sait si l'on s'en donnait et avec une bravoure que l'on rencontre rarement sur les champs de bataille. Cela n'arrêta nullement les chants, les cris, les rires, les sauts, . . . enfin tout le brouhaha de notre joie exubérante. Ainsi jusqu'à Saint-Jérôme, première étape de notre voyage.

Là, nous fûmes reçus avec une courtoisie telle que nous nous sommes crus des personnages, et que nous fûmes tentés de prendre des airs d'importance. . . . Le révérend M. Vallée, digne curé de cette paroisse, et M. l'abbé Lavoie son vicaire nous attendaient à la station avec la plus grande partie des paroissiens pour nous faire escorte jusqu'à l'église. Nous allions entre deux haies formées des personnages les plus divers, mais ayant tous chacun une bonne et franche figure canadienne.

M. le Supérieur célébra la sainte messe à laquelle nous assistions avec la foule. Chants et musique bien réussis. Après, M. le curé nous ouvrit toutes grandes les portes de son presbytère et de son . . . garde-manger. Bien que cela paraisse un peu gourmet, il faut bien le nommer, puisque nous en avons profité. Dire que nous l'avons aimé ce bon monsieur. . . Aussi, il avait su toucher la corde sensible. Les écoliers, avouons-le, ont un faible pour l'endroit où loge la faim.

Il y a eu des petits discours, très courts ; mais plein d'âme et d'à propos : on nous a remerciés, nous avons remercié à plus juste titre encore, et nous sommes partis au son de la fanfare, sous un soleil brûlant pour aller rejoindre notre train. Ce qu'il faisait chaud dans cette machine-là ! Vraiment, c'était à se croire dans un four. N'importe ! *All aboard*, pour Roberval ! à moins qu'on ne préfère faire le trajet à pied. Ah ! que non ! Pas un n'en eut envie.

Roberval ! Roberval ! Arrivés ! Avec délices, nous te contemplons, ô beau lac Saint-Jean ! Ton

onde pure . . . Voilà que je m'em-balle ! Que voulez-vous ? il n'y a pas de muse si calme qui ne frissonne d'aise à la vue de cette immense nappe bleue au bord de laquelle s'élève coquettement le joli village de Roberval. Néanmoins, je laisse à d'autres le soin de chanter les beautés du paysage pour vous parler de choses plus piquantes.

Nous donnons en passant, car là ne se termine pas notre voyage, un vigoureux bonjour à messieurs les abbés Paradis, curé, Marcoux, chapelain, St-Gelais, vicaire, et en voitures pour la Pointe-Bleue. Des voitures, il y en avait pour tous les goûts. Des carrosses, — pour les gros, les carrosses — des quatre-roues, voire même des charrettes pour les braves dont les jarrets nerveux ne craignent pas les soubresauts.

Vous comprenez que le trajet ne s'est pas fait en silence. Des chants et des cris, il y en avait plein l'air.

Aussi, des gens ébahis, renversés, ce furent, ce jour-là, les naturels du pays que nous traversions. Je dis naturels sans exagération : La Pointe-Bleue ou Réserve est un large espace de terrain, spécialement réservé aux Indiens montagnais ou autres, lesquels descendent bel et bien en ligne directe de leurs ancêtres montagnais ou autres. Donc, ce jour-là nous avons pu contempler grand nombre de figures bronzées, mais des figures épanouies qu'encadrait un large demi-sourire.

Au monastère des révérends Pères Oblats de la Pointe-Bleue, hospitalité des plus françaises. Ces excellents Pères sont charmants, ils ont une manière de se multiplier, de se donner, si délicate, qu'aussitôt arrivé on se croit chez soi. Ils sont un vivant démenti de ce faux préjugé des gens du monde : que la vertu est ennuyeuse.

Après dîner, bénédiction du Saint-Sacrement. Nous avons le plaisir d'entendre chanter, dans la belle langue montagnaise, deux hymnes données par de vrais montagnaises. Nous n'y avons rien compris ; d'aucuns cependant, apparemment très perspicaces, déclarèrent avoir saisi quelques mots, mais pas de sens bien entendu. Ce que c'est que d'avoir de la bonne volonté.